

Revue de presse
Compagnie le temps qu'il faut
Pierre-Yves Chapalain

- ↘ L'HUMANITE | LE 24 JANVIER 2011 | ABSINTHE
- ↘ LE MONDE.FR | LE 17 JANVIER 2011 | ABSINTHE
- ↘ TELERAMA | LE 2 FEVRIER 2011 | ABSINTHE

L'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

LUNDI 24 JANVIER 2011 . N° 20580

Inquiétante Absinthe, qui vous monte à la tête

Pierre-Yves Chapalain met en scène son texte, *Absinthe*, au Théâtre de la Bastille. Pièce étrange dont la musique vous tient en haleine jusqu'au dénouement final.

Une famille, tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Le père, la mère, le fils et la fille habitée par un drôle d'esprit pas très sain qui lui parle dans le creux de l'oreille. L'action se déroule quelque part, dans une ville sans nom, séparée de la mer par une digue, en plein carnaval.

Mais voilà qu'une clameur assourdie s'échappe du défilé et échoue par à-coups dans le salon jusqu'ici préservé du cercle familial tandis qu'au loin la mer dévoile son mystère et finira par attirer l'héroïne dans ses flots noirs et profonds.

La pièce est à la fois inquiétante et drôle. Et l'on rit devant l'extravagance des propos, l'incongruité des situations. Inquiétante, elle explore les recoins de l'âme humaine avec une intelligence à fleur de peau qui s'épanouit au fur et à mesure que le spectateur est happé par ce qui se trame sur scène, oscillant sans cesse entre tranquillité et intranquillité. L'apparente simplicité des choses (conflit générationnel, turbulences dans le couple) et la noirceur contenue jusqu'à l'extrême dessinent la trame d'une pièce noire comme un roman, tout en tension, où les névroses familiales se croisent

et rivalisent d'ardeur, dévoilant un secret de famille que des éléments extérieurs de ce premier cercle contribueront à briser. Le

« La pièce explore les recoins de l'âme humaine avec une intelligence à fleur de peau. »

carnaval, la mer apparaissent dès lors comme des éléments inquiétants, bien loin des clichés pour touristes, comme une nature hostile et agissante, renforçant la fragilité humaine. La folie est là, à l'affût au milieu des effluves qui émanent de ce

vieil alcool qui autrefois rendait fou certains artistes et qui, ici, n'est rien d'autre que le prénom de la jeune fille.

Pierre-Yves Chapalain, auteur et metteur en scène, relève le défi avec une distanciation qui ne dit pas son nom mais lui permet d'être juste au bon endroit, de ralentir l'action comme de lui donner des coups d'accélérateur qui s'entendent comme autant d'éclairages qui font tanguer l'action jusqu'au dénouement final. Et on saisit par la musicalité de la langue, son tempo qui oscille entre réel et fantastique.

C'est rondement mené, assez gonflé finalement, porté par des acteurs qui ne font pas semblant et dont la présence, ensemble ou séparément, participe de cet étrange ballet (Patrick Azam, Philippe Frécon, Perrine Guffroy, Laure Guillem, Margaret Zenou, avec une mention particulière pour Catherine Vinatier qui incarne la mère dans toute son ambiguïté). La partition musicale (de Yann le Hérisse) comme la subtilité des éclairages (Grégoire de Laffont) ajoutent leur part de mystère à cette *Absinthe* inquiétante.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 11 février.
Rens. : 01 43 57 42 14.
Tournée les 15 et 16 février
au Théâtre de la Coupe d'Or
à Rochefort; du 29 mars au 2 avril
au Nouvel Olympia, à Tours.



La jeune Absinthe (Perrine Guffroy), une adolescente en crise que ses parents ne comprennent plus.

Absinthe ou l'inquiétante étrangeté

Tout récemment, Pierre-Yves Chapalain jouait dans *Pinocchio*, de Joël Pommerat, aux Ateliers Berthier (Paris 17^{ème}). Il était le Monsieur Loyal du spectacle, véritable maître de cérémonie de ce grand cirque dramatique, et sa présence marquait par sa singularité : une sorte de trivialité savamment maîtrisée. D'un air grave et naïf, il disait par exemple que dans la vie, il faut toujours, toujours dire la vérité... Actuellement, au Théâtre de la Bastille, c'est en tant qu'auteur et metteur en scène qu'Yves Chapelain revient sur la question de la vérité. Avec *Absinthe*, sa nouvelle pièce, il s'aventure dans les méandres du non-dit familial et du roman des origines. La jeune Absinthe (Perrine Guffroy), qui donne son nom à la pièce, est une adolescente en crise, que ses parents ne comprennent plus. Sur un mode quasi fantastique, entre intuition, vision et rencontre étrange (un homme lui parle devant sa mère, mais cette dernière le ne voit pas), elle est en train de découvrir que son père n'est pas son père.

Dans une atmosphère d'inquiétante étrangeté, où tout se fait écho, où chaque détail en rappelle un autre, et où les corps et les esprits se répondent, on apprend également qu'elle est gravement malade : sa mère Adèle (Catherine Vinatier), vient de recevoir un coup de fil énigmatique du médecin scolaire, et elle craint qu'il ne faille l'opérer. « *Une opération rare à tous les coups...Ca va représenter beaucoup d'argent* », confie Adèle à une amie dans une scène qui en dit long sur l'écriture de Chapalain : son art de mêler fantasmes et prosaïsme, sur fond d'humour noir. L'amie tente de consoler Adèle, en évoquant une éventuelle « *prise en charge* » des soins par la Sécurité Sociale, mais Adèle pense que l'intervention sera trop pointue pour entrer dans les "statuts" de l'assurance... Le soir de la première, la comédienne Catherine Vinatier a fait à ce sujet un lapsus superbe et signifiant, particulièrement bien venu dans un spectacle où les inconscients s'expriment à ciel ouvert. A la place du mot "opération", elle a dit « représentation » : « *C'est sûrement hors-cadre. Une représentation... une opération qui nécessite de puiser dans toute une palette de moyens techniques extrêmement sophistiqués et absolument modernes, à la pointe du savoir pour avancer dans l'inconnu de ce qui reste à découvrir* ». Du coup, sa réplique rappela soudain la fameuse tirade de Sganarelle, au début du *Don Juan* de Molière : le personnage y fait l'éloge du tabac, mais la tradition veut qu'à travers cet éloge, Molière nous parle en réalité du théâtre. Par-delà l'ironie du propos d'Adèle sur la science, il y a bien en effet quelque chose qui se dit sur le spectacle, sur le caractère « hors-cadre » de cette pièce hantée par des revenants, des criminels... Et surtout, hantée par l'ambivalence des liens familiaux. Le père répète à son fils qu'il l'aime énormément, tout en refusant de lui offrir son billet pour un spectacle de cirque auquel il ne pourra pas assister, et que son fils lui réclame jusqu'à s'humilier.

Absinthe: Perrine Guffroy, Edouard (le "vrai" père) : Philippe Frécon

La mère, quant à elle, s'inquiète pour sa fille, tout en avouant son exaspération devant la « *malédiction* » (sic) que porte cette jeune fille qui ressemble de plus en plus à sa propre mère...

Cette radiographie familiale offre un spectacle captivant et drôle, d'une écriture extraordinairement simple, et d'autant plus efficace. Pour les comédiens, le tour de force consiste à donner corps au texte avec une rugosité presque irréaliste; et cette façon si singulière de jouer n'est pas sans rappeler l'allure si troublante du Monsieur Loyal de *Pinocchio*, lorsqu'il nous parlait de vérité...

SCÈNES

CRITIQUES

Diptyque des origines

L'une grave, l'autre fantasque, deux pièces auscultent les vertiges de la génétique et les héritages familiaux.



"IDENTITÉ" : UN COUPLE S'ABÎME DANS LES AFFRES D'UNE QUÊTE HASARDEUSE.

THÉÂTRE IDENTITÉ

DE GÉRARD WATKINS

ABSINTHE

DE PIERRE-YVES CHAPALAIN



La pièce file aussi vite que son décor est simple : un tapis blanc qui strie la scène nue, un long couloir oblique. Les deux personnages, un couple, y contiennent leur manège sans presque jamais déborder. André et Marion Klein ont cru à leur amour comme au progrès. Ils pensaient avoir une place dans le monde. Les voilà au bord du vide... Un jeu repéré sur l'étiquette de leur dernière bouteille leur propose, contre de l'argent, d'enquêter sur la « véracité » de leur identité généalogique. André adhère, Marion avait de toute façon choisi la grève de la faim...

Le comédien Gérard Watkins, quand il écrit cette pièce, se souvient des débats qui ont fait l'actualité (la proposition de tests ADN pour les demandeurs d'asile)



"ABSINTHE" : UNE FAMILLE EN PROIE AU CHAOS.

comme de tout ce qu'il connaît du théâtre anglo-saxon contemporain. Face à cette question posée par un tiers démiurge, André et Marion se laissent glisser vers des choix qui les détruisent. Marion s'épuise, seule dans sa gangue en face d'André, quand elle évoque l'héritage familial, sa

« génétique » à elle : ses deux parents, désormais accrochés à la vie par un fil comme les clodos de Beckett. Le passé qu'elle croyait digéré revient comme un spasme : la comédienne Anne-Lise Heimbürger s'y abandonne, de plus en plus pâle sous la lumière crue.

Un retour violent des origines, c'est aussi ce que pressent Absinthe, personnage éponyme de la pièce écrite par Pierre-Yves Chapalain. Dans une grande maison traversée par les vents de l'océan, un soir de carnaval, elle tente de démêler ses intuitions de ses fantasmes. *Absinthe* (la pièce) est un patchwork un peu désordonné où se succèdent, au milieu de chaises, de lumières sombres et de masses de confettis, des scènes de confidences ou de chaos. La langue y déborde comme dans les contes populaires. Le père, la mère, le fils affrontent cette fille si étrangement baptisée d'un nom de fleur du mal. La mère marche sur des œufs (Catherine Vignatier, si touchante sur ses talons), le père déborde d'amour mais ne parle que de ses propres angoisses d'écrivain. Audacieuse tentative, malgré quelques maladresses, de brasser les déchirures familiales du quotidien et la puissance des mythes.

Mystère de la filiation, trouble des origines..., lancinantes questions dont Gérard Watkins et Pierre-Yves Chapalain nous offrent deux visions opposées formant un fascinant diptyque. Au style laconique du premier répond la générosité fantasque du second. Voir les deux pièces dans la foulée – elles sont jouées tous les soirs au Théâtre de la Bastille, à Paris – aiguise notre acuité, multiplie nos émotions. Au point qu'on aimerait les voir continuer de vivre ensemble.

EMMANUELLE BOUCHEZ

*** *Identité*, jusqu'au 11 février au Théâtre de la Bastille, Paris 11^e, tél. : 01-43-57-42-14 ; le 22 février à Caen (14), tél. : 02-31-85-15-07 ; du 17 au 26 mars à Toulouse (31), tél. : 05-62-48-54-77 ; du 18 au 22 avril à Lyon (69), tél. : 04-78-37-46-30.

** *Absinthe*, jusqu'au 11 février au Théâtre de la Bastille, Paris 11^e ; les 15 et 16 à Rochefort (17), tél. : 05-46-82-15-15 ; du 29 mars au 2 avril à Tours (37), tél. : 02-47-64-50-50.